



DÉBATS & ANALYSES

Des ressources
à partagerIL N'Y A PAS D'IDENTITÉ
CULTURELLEde François Jullien,
L'Herne,
7,50 euros, 104 pages

Le livre

Philosophe, helléniste et sinologue traduit dans le monde entier, François Jullien n'est pas un habitué des interventions médiatiques. Mais face au débat identitaire qui « traverse l'Europe entière », il a voulu mettre la plume dans la plaie. Et les outils de la philosophie au service de ceux qui veulent s'orienter dans ce débat piégé. Tout d'abord, rappelle-t-il, « la revendication identitaire est l'expression du refoulé produit par l'uniformisation du monde ». Le global renforce le local, la mondialisation accentue le besoin de nation, l'ouverture des frontières aiguise le repli identitaire. Et « le défaut d'intégration se renverse en intégrisme ». Ainsi, reconnaît l'auteur, l'islamisme menace bien le « commun culturel » en France : « Si l'on n'en organise pas la défense, s'inquiète-t-il, il adviendra, un jour (...) où l'on ne pourra plus étudier Molière ou Pascal à l'école, de peur de choquer les convictions. »

SORTIR DES SENTIERS BATTUS

Le communautarisme menace donc le commun. Mais « l'identité culturelle » n'est pas le mot adéquat pour entrer dans le débat. « On se trompe ici de concept », assure le philosophe. L'identité est une chose figée, alors que « le propre de la culture est de muter et de se transformer ». La France est à la fois chrétienne et laïque, grecque et romaine, croyante et athée, etc. Ainsi, « il n'y a pas d'identité culturelle », assure-t-il, mais des « ressources » d'intelligence partagées (comme Molière, Pascal ou Hugo) qu'il convient d'activer pour résister à cette menace. L'erreur consiste à confondre l'identité et l'identification (à la manière de l'enfant vis-à-vis de ses parents). Or la culture vise au contraire à promouvoir la capacité de « désadhérence ». En un mot, la culture crée de l'écart et non de l'identification. Ces « ressources » ne sont pas non plus des « valeurs » pour la simple raison que si j'adhère aux valeurs chrétiennes j'aurai du mal à adhérer aux

valeurs athées ». Les ressources ne s'excluent pas. Il faut donc les mobiliser contre l'essentialisme et les dérives sectaires.

Défenseur des humanités classiques, François Jullien invite ses contemporains à « réenseigner » le latin et le grec, abandonnés par « faux modernisme et faux démocratismes » – tout comme l'usage du subjonctif, d'ailleurs –, alors qu'ils constituent des « ressources majeures » d'appréhension du langage et du monde. Maigres armes face à la menace intégriste ? « Il n'y a pas de petites ressources », rétorque François Jullien, qui sait aussi être sensible à la « langue des banlieues », lorsqu'elle « réveille salutairement la langue de son académisme ». Philosophe, écrit-il, « c'est s'écarter, sortir des sentiers battus par l'opinion ». Ce que fait parfaitement François Jullien dans cet opuscule savant et combatif destiné à endiguer la dérive identitaire et résister à la menace de l'uniformisation. ■

N. T.